

## La modestie

« *Que sa modestie commande l'estime, sa pudeur le respect, qu'elle soit instruite dans la science qui vient du ciel.* » (Rituel du mariage, bénédiction nuptiale)

Avec le pape **Pie XII** nous retenons volontiers cette définition :

« (C'est) un religieux respect du corps qui se traduit dans un ensemble d'arrangement de la personne, des manières, du maintien, des paroles sagement réglées et mesurées. Ajoutons que mode et modestie devraient bien aller et marcher ensemble comme deux sœurs, puisque les mots ont la même étymologie, du latin *modus*, qui veut dire juste mesure, en deçà et au-delà de laquelle ne peut se trouver le juste ou le raisonnable. » (Pie XII - Allocution aux jeunes filles d'Action Catholique, 6 octobre 1940)

Parfois même, lorsque les femmes franchissent le seuil des églises et même des chapelles où la vraie messe est célébrée, ce qu'écrivait un auteur - qui pourtant n'a rien d'un modèle de vie morale -, nous place en face d'une réalité crue mais réelle : la modestie est bafouée, de plein fouet. « La courtisane est un métier qui tend à disparaître, car la liberté qu'on accorde aux jeunes filles et, d'autre part, la mauvaise tenue des femmes du monde, lui font une terrible concurrence » (**Sacha Guitry**, Les Femmes et l'amour p. 42)

On a beau dire et redire, à travers toutes les nuances de la gamme, prêcher, écrire, encourager et reprendre... rien n'y fait pour nombre de personnes. Bien des dames ou demoiselles sont revêches et ne veulent rien entendre et surtout pas modifier leur façon de se vêtir (ou de se dévêtir). Poursuivront-elles d'ailleurs la lecture de cet article ? Qu'alors les messieurs le lisent, le méditent, puis le distillent concrètement en famille.

Le sujet que nous évoquons est si important que **saint Thomas d'Aquin** ne le traite pas en coup de vent. Il développe son étude sur six questions de la Somme (II<sup>a</sup> II<sup>æ</sup> q.160, q.161, q.168, q.169). Citons un passage du Docteur angélique : « En ce qui concerne la parure féminine, il faut faire cette remarque particulière que la toilette féminine provoque les hommes à la sensualité, comme on le voit dans les Proverbes (7, 10) : "Voilà qu'une femme l'aborde, parée comme une courtisane, et préparée à tromper." Cependant une femme peut licitement s'employer à plaire à son mari, de peur qu'en la dédaignant il ne tombe dans l'adultère. C'est pourquoi saint Paul dit (1 Co 7, 34) : "La femme qui s'est mariée a souci des affaires du monde, des moyens de plaire à son mari." Si une femme mariée se pare afin de plaire à son mari, elle peut donc le faire sans péché. Mais les femmes qui ne sont pas mariées, qui ne veulent pas se marier, et qui sont dans une situation de célibat ne peuvent sans péché vouloir plaire aux regards des hommes afin d'exciter leur convoitise, car ce serait les inviter à pécher. Si elles se parent dans cette intention de provoquer les autres à la convoitise, elles pèchent mortellement. Mais si elles le font par légèreté, ou même par vanité à cause d'un certain désir de briller, ce n'est pas toujours un péché mortel, mais parfois un péché véniel. Et sur ce point, les mêmes principes s'appliquent aux hommes. C'est pourquoi saint Augustin écrit à Possidius : "Je ne veux pas que tu prennes une décision précipitée en interdisant les parures d'or et les vêtements précieux, si ce n'est à l'égard de ceux qui ne sont pas mariés et qui, ne désirant pas se marier, ne doivent penser qu'aux moyens de plaire à Dieu. Pour

les autres, ils ont les pensées du monde : les maris cherchent à plaire à leurs épouses, et les épouses à leurs maris. » (II<sup>a</sup> II<sup>æ</sup> q. 169, a. 2)

Le **Père Calmel**, prêtre et religieux dominicain, prolongeait la pensée de saint Thomas d'Aquin. Voici deux citations : « Le vêtement est le signe visible, le symbole public d'une nature différente. Le costume féminin plus coloré, plus gracieux jusqu'à notre siècle collaborait à faire de la jeune fille, de la mère, de l'épouse, un être gracieux et réservé, vers laquelle les regards se tournent non parce qu'elle est un objet de convoitise mais parce qu'elle est la reine du foyer, la présence indispensable pour que la maison soit joyeuse et rassurante.

L'habit féminin distinctif (quel qu'il soit selon les civilisations) est selon l'ordre de la nature des choses parce qu'il est différent de celui de l'homme. Le fait de s'habiller comme les garçons pour une jeune fille n'est pas seulement une question de mode ou d'aisance pour les mouvements, ce à quoi on l'attribue maintenant (et d'autres raisons de basse altitude). Les raisons profondes de ceux qui ont lancé petit à petit ce courant sont les mêmes que celles qui animent les mouvements féministes depuis la première guerre mondiale : « La femme est libérée, il ne s'agit pas seulement pour elle de se cantonner dans un rôle « subalterne » et effacé... Elle peut prétendre à la même place que l'homme dans la société... »

Le signe visible à faire adopter par ces nouvelles générations, le symbole, c'est le fait qu'elles ne portent plus d'habit distinctif. Elles peuvent jouir des mêmes libertés que les garçons. Plus de réserve, de pudeur dans l'attitude. Les qualités qui, normalement, protègent, respectent, suscitent naturellement le respect et l'estime de ce qui en elles est lié au mystère de la vie sont tournées en dérision, méprisées comme dépassées et serviles. C'est dans cette inversion des valeurs, dans ce refus de porter la marque d'une nature différente qu'il faut situer le problème du pantalon. Il fait partie d'un ensemble : la révolution continue, culturelle qui met à bas les valeurs traditionnelles de la famille. Pantalons, jupes fendues, robes décolletées, jupes-culottes, minijupes - sans parler des tenues indécentes -, tout contribue, soit par la masculinisation de la femme, soit par son indécence (plus suggestive que réelle le plus souvent), à faire de la femme un objet de convoitise ou à la destituer de son rôle de mère ou d'épouse - reine de la famille. » (1968)  
« Pour réagir, pour obtenir cette chose élémentaire que la femme paraisse en public décentement habillée on ne peut plus compter sur l'ordre imposé spontanément par une société saine. La personne n'a plus grand'chose à espérer du milieu ; elle ne peut guère compter que sur elle-même et sur la grâce de Dieu. En dehors d'une **pureté très personnelle, très consciente, très résolue** on voit mal ce qui amènerait femmes et jeunes filles à être honnêtes dans leur vêtement et leur tenue. Qu'elles prennent donc conscience qu'elles sont sacrées et que le vêtement est chose sacrée. Alors seulement elles cesseront de faire comme tout le monde. Elles se risqueront à établir une coupure rigoureuse avec une ambiance et des usages qui généralisent la profanation. » (1975)

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le **Père Emmanuel** (Le Mesnil-Saint-Loup), avait beaucoup prêché sur le thème de la modestie chrétienne. Cette citation résume sa pensée : « Nous aussi nous voulons que la femme soit reine : elle le deviendra par l'humble sujétion qui est la loi de son sexe, par la modestie, par la retenue, par la pudeur. Le christianisme n'émancipe pas la femme, mais il la réhabilite, au point de faire d'elle l'instrument de salut de l'homme, à l'instar de la Vierge Marie. »

**Hélie de Saint-Marc**, officier légionnaire, rapporte un souvenir d'Algérie : « À cet instant, une jeune fille kabyle - elle avait peut-être dix-huit ou dix-neuf ans - est passée sur la plage à quelques mètres de nous, portant sur la tête un panier rond et haut. Sa longue jupe ondulait en battant ses mollets, elle marchait pieds nus sur le sable. Sa peau mate et la dureté de ses traits formaient une harmonie parfaite avec la crique. Il y avait chez cette femme une noblesse, un port hautain, fier, qui imposaient le respect. Sur son passage, devant une compagnie de légionnaires au bain, pas un rire, pas une exclamation, pas une plaisanterie, je le jure. Sa beauté dominait notre force et calmait notre inquiétude. Plus encore que sa beauté, sa noblesse... » (Hélie de Saint-Marc, Mémoires. Les champs de braise, Perrin, 1995, p. 188)

Que cette anthologie ciblée sur ce noble sujet de la modestie aide tous les chrétiens, hommes et femmes, à vivre et agir selon ce qu'ils sont : les Temples du Saint-Esprit.

Qu'en ce temps même chaud de l'été (n'exagérons rien, nous avons connu dans les décennies passées des températures plus élevées, que l'on se rappelle les étés 1976, 2003 par exemple), ne nous laissons pas aller aux modes décadentes et dépravées qui offensent Notre-Seigneur.

**Abbé Dominique Rousseau**

9 août 2022